Abbaye de Saint-Sever de Rustan

MONUMENT HISTORIQUE

Emblème des bénédictins de Saint-Maur, détail d'une sculpture de l'aile « aux moines ». Cadran de l'horloge de l'église et détail de la façade de l'aile « des hôtes ». Cl. R. Chabbert et L. Gaits.

HAUTES-PYRÉNÉES LE DÉPARTEMENT

Saint-Sever-de-Rustan
en quelques dates

Paléothique (-200 000 av. JC) - Âge du Bronze (-1000 av. JC) : première occupation humaine : outils en pierre.

Antiquité : habitat sur le site de Saint-Sever-de-Rustan, voies « romaines ».

VIe siècle : Grégoire de Tours mentionne le prêtre Sévère ou Sever, enterré dans une église qui serait celle de Saint-Sever-de-Rustan.

Début du XIe siècle : première mention de l'abbaye dans les archives : son abbé, Arsius, va diriger le monastère de Saint-Pé à la demande du duc Sanche de Gascogne.

Années 1080 : Centulle, Comte de Bigorre, confie le monastère aux moines de Saint-Victor de Marseille.

Première moitié du XIIe siècle : importants travaux à l'église, riche décor sculpté.

1297 : partage des droits seigneuriaux entre l'abbé et le roi (paréage).

XIIIe – XIVe siècles : fortification du bourg et du monastère.

Années 1440 : les moines cherchent de l'argent pour réparer les bâtiments.

Début du XVIe siècle : régime de la commende : l'abbé ne réside plus à l'abbaye mais en perçoit des revenus sans toujours entretenir les bâtiments.

1573 : guerres de Religion : prise, incendie et pillage du bourg et du monastère.

Fin XVIe - début XVIIe siècles : restauration des bâtiments de l'abbaye. Dans le même temps, relâchement de la vie monastique et abus de la part de certains moines.

1646 : arrivée des bénédictins de Saint-Maur ou Mauristes. Contexte local difficile : pauvreté des habitants, épidémies de peste, passages de soldats. Restauration de l'église et de l'aile ouest (1655) mais une partie des bâtiments est en ruine. Premiers relevés connus, par le moine-architecte Dom Poumet (1678).

1694 : acquisition par les moines de la partie du monastère appartenant à l'abbé, en échange de la construction d'une maison dans le bourg, face à l'église. Vaste politique d'achats de terres et de rentes par les bénédictins.

XVIIIe siècle : l'abbaye est un chantier permanent : entre 1710 et 1770 tous les bâtiments sont agrandis et embellis.

Révolution : départ des moines et vente de l'ensemble de l'abbaye et de ses terres à la famille Mérens.

1890 - 1902 : première monographie du monastère par Louis Caddau. Achat par la commune. Vente du cloître à la ville de Tarbes, remontage dans le Jardin Massey. Démolition des bâtiments au sud et à l'ouest de la cour d'honneur. Revente à des particuliers de l'aile « aux moines » et de l'aile est.

1914 : classement Monument historique de l'église, de la sacristie et d'une partie des bâtiments monastiques.

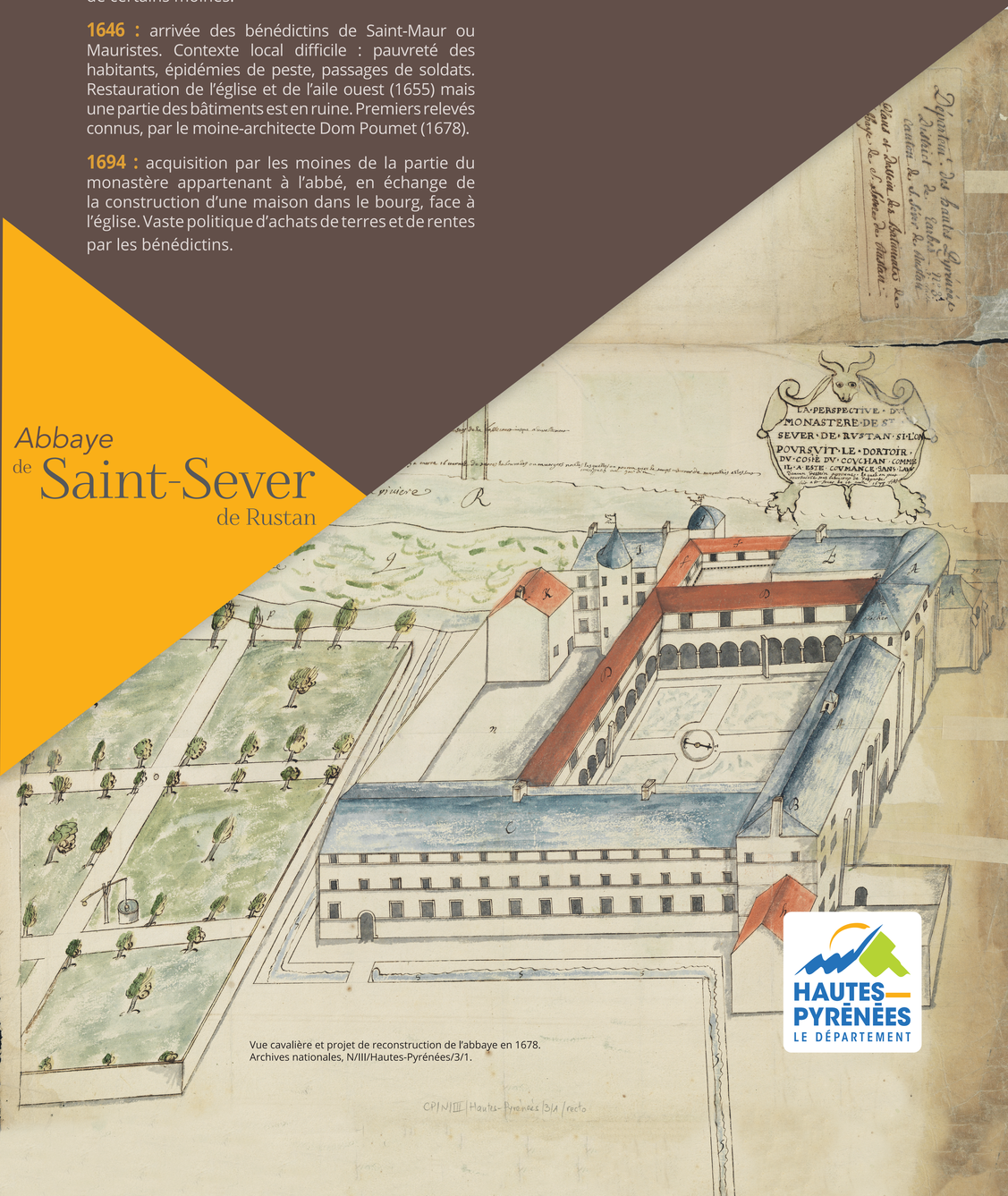
1941 : effondrement de la toiture et des planchers de l'aile « aux moines ».

Fin des années 1960 : disparition des restes du moulin des moines. Création de l'association *Les Amis de Saint-Sever*. Publication de *Versailles en Gascogne* (1967) par Louis Castex et Christian Crabot. Premier concert donné dans l'église par l'association (mai 1968).

Années 1980 - 1990 : publication de *L'abbaye de Saint-Sever-de-Rustan*, par l'abbé Louis Péman (1982). Achat de l'aile « aux moines » par *Les Amis de Saint-Sever* (1989). Mise en place, sur ce bâtiment, d'une couverture de sauvegarde assurant ainsi sa pérennité (1991).

Années 2000 : acquisition par le Département des Hautes-Pyrénées. Travaux d'entretien et de restauration du site (façades, menuiseries, décors en stuc...). Animations et visites en lien avec la Communauté de communes.

Abbaye de Saint-Sever de Rustan



Vue cavalière et projet de reconstruction de l'abbaye en 1678.
Archives nationales, N/III/Hautes-Pyrénées/3/1.

CP|N|III|Hautes-Pyrénées|3|1 recto

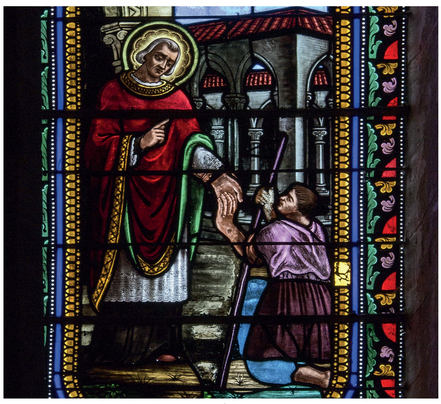
HAUTES-PYRÉNÉES
LE DÉPARTEMENT

Severus
qui es-tu ?

Le nom de Saint-Sever-de-Rustan vient du patronyme *Severus*, Sévère ou Sever, personnage qui serait à l'origine de la fondation de l'église autour de laquelle ont été construits le monastère et le bourg.

Saint Sever avec son architecte devant les deux églises qu'il a fait construire.
Verrière du chœur de l'église (fin du XIXe s.). Cl. Ph. Poitou, Région Occitanie.

Sever apparaît pour la première fois au VIe siècle, sous la plume de Grégoire de Tours, dans son ouvrage *In Gloria confessorum*, qui relate la vie de plusieurs saints personnages de la Gaule. Parmi eux, un notable devenu prêtre : *Severus*, qui, ayant bâti des églises dans deux de ses domaines, s'y rend successivement tous les dimanches afin de célébrer la messe.



Saint Sever faisant l'aumône à un pauvre. À l'arrière-plan on aperçoit l'ancien cloître de l'abbaye, se trouvant de nos jours à Tarbes.
Détail d'une verrière de l'église. Cl. Ph. Poitou, Région Occitanie.

Son souvenir et ses vertus en auraient fait un saint dont le tombeau, devenu l'objet d'un culte, serait à l'origine de la venue d'une communauté de moines.

L'épisode du miracle du néflier se retrouve sur le blason du monastère et sculpté au-dessus des stalles du chœur. Jusqu'au XVIIIe siècle on le voyait aussi représenté, avec d'autres scènes, sur un reliquaire de marbre aujourd'hui disparu.

Au cours des siècles les moines bénédictins, puis les historiens, ont tenté de savoir qui était ce personnage, le comparant à d'autres prêtres du même nom et à l'auteur antique Sulpice Sévère. Ces démonstrations ne sont plus reconnues de nos jours. Sever apparaît comme un riche propriétaire de la fin de l'Antiquité, devenu prêtre et fondateur d'églises.

La légende du néflier

Un jour, sur son trajet, Sever est frappé par une branche de néflier et maudit l'arbre qui aussitôt se dessèche. Plusieurs jours après, à son retour, il voit l'arbre sec et implore le ciel de lui redonner sa vigueur, ce qui advient. À sa mort, Sever est inhumé dans l'une de ses églises, qu'il avait l'habitude de parer de lys. Selon la tradition, il s'agirait de l'abbatiale de Saint-Sever. Chaque année, à l'anniversaire de sa mort, les fleurs de lys reprenaient vie. Ces épisodes semblent évoquer la christianisation de cultes païens liés à la fertilité de la Nature.

Abbaye de Saint-Sever de Rustan

Saint Sever en habit de moine devant le néflier. Détail des boiseries du chœur (XVIIIe s.).
Cl. T. de Rouvray.

HAUTES-PYRÉNÉES LE DÉPARTEMENT

Abbaye de Saint-Sever de Rustan

Le cloître de Saint-Sever au XIXe s. Gravure illustrant l'ouvrage de J. Cénac-Moncaut, *Voyage archéologique et historique dans l'ancien comté de Bigorre* (1856).

Un monastère organisé pour la vie en communauté

L'abbaye est construite sur les bords de la rivière Arros, au nord du bourg, et pourvue de défenses : remparts, tours, fossés, dont l'essentiel a disparu.

Les différentes parties de l'abbaye : dortoir, infirmerie, hôtellerie, communs… ne sont assez bien connues qu'à partir du XVIIe siècle.

Les constructions les plus anciennes sont l'église (XIIe siècle) et le cloître (XIVe-XVe siècles), cour carrée bordée de galeries couvertes servant de promenoir et desservant les bâtiments.

L'aile ouest abrite tout d'abord le réfectoire, la cuisine et les cellules des moines. C'est le premier bâtiment réparé après les guerres de Religion puis ensuite par les Mauristes en 1655.

Dans les années 1710-1720, le cloître est restauré, puis les bâtiments à l'est, le long d'un fossé-canal. S'y trouvaient la salle capitulaire, le logis de l'abbé, celui du prieur, l'infirmerie de l'abbaye ainsi que le moulin des moines. Toute cette partie est actuellement en ruine.

Vers 1730, est édifié un nouveau dortoir au nord : l'aile « aux moines ».

Au milieu du XVIIIe siècle, le bâtiment occidental, élargi et doté d'une façade monumentale, devient l'aile « des hôtes », destinée aux voyageurs. En avant est aménagée une cour d'honneur, initialement fermée au sud et à l'ouest par des constructions qui ont été détruites à la fin du XIXe siècle.

L'aile « aux moines » est remaniée et embellie.

En 1770 une dernière campagne de travaux est marquée par des aménagements de confort et l'élévation de la grande tour d'escalier.

Au nord, on trouve une basse-cour et des communs : écuries, volière, vivier… puis un jardin potager et un jardin d'agrément.

Restitution de l'abbaye vers 1780. Dessin T. de Rouvray

HAUTES-PYRÉNÉES LE DÉPARTEMENT

L'abbaye
au Moyen Âge

On sait peu de choses sur le monastère de Saint-Sever-de-Rustan durant le Moyen Âge. Cela s'explique par la disparition des archives anciennes et par les nombreuses reconstructions des bâtiments au XVIIIe siècle.

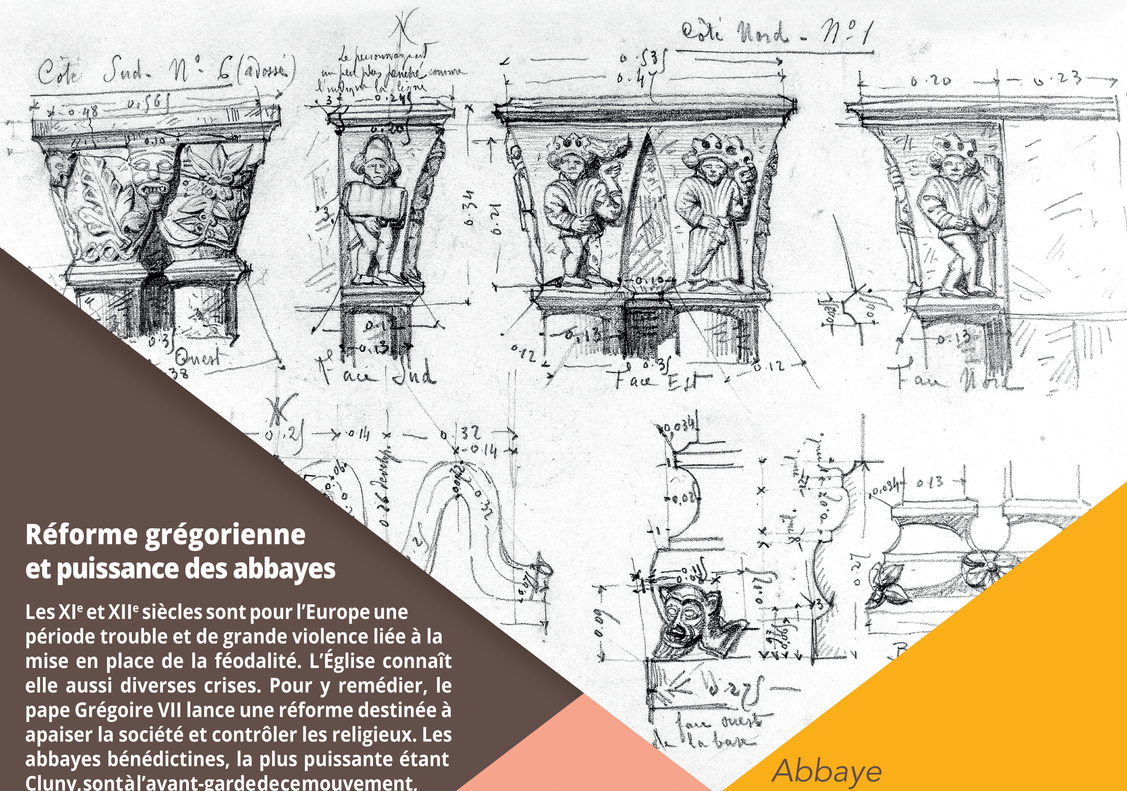
Le monastère existe déjà au début du XIe siècle. Protégée par les Comtes de Bigorre, l'abbaye est positionnée stratégiquement, en limite de leurs terres et du diocèse de Tarbes, face aux possessions des archevêques d'Auch. Elle est donnée aux moines bénédictins de Saint-Victor de Marseille en 1087.

En 1297, l'abbé cède, par acte de paréage, la moitié de ses revenus et droits seigneuriaux au roi de France. En 1325, l'abbé Bernard de Roger limite au chiffre symbolique de douze l'effectif des moines.

Des travaux d'ampleur ont lieu aux XIVe-XVe siècles : comme le bourg, l'église et le monastère sont fortifiés et un cloître gothique en marbre blanc vient sans doute succéder à un cloître roman dont on ne connaît presque rien.

Vers 1450, les bâtiments sont en mauvais état mais des travaux sont entrepris, signés par les blasons des abbés qui figurent sur des clés de voûtes. Des embellissements interviennent au début du XVIe siècle mais seront mis à mal par le saccage du monastère en 1573 et les reconstructions modernes.

Les chapiteaux du cloître de Saint-Sever qui se trouve à présent au Jardin Massey, à Tarbes. Dessins de Louis Caddau, Archives départementales des Hautes-Pyrénées, 8 J 11.



Réforme grégorienne et puissance des abbayes

Les XIe et XIIe siècles sont pour l'Europe une période trouble et de grande violence liée à la mise en place de la féodalité. L'Église connaît elle aussi diverses crises. Pour y remédier, le pape Grégoire VII lance une réforme destinée à apaiser la société et contrôler les religieux. Les abbayes bénédictines, la plus puissante étant Cluny, sont à l'avant-garde de ce mouvement, aussi de nombreuses affiliations de monastères ont lieu dans un but de réforme interne.

Abbaye de Saint-Sever de Rustan

HAUTES-PYRÉNÉES LE DÉPARTEMENT

Le blason de l'abbé Dominique du Pont (XVe s.) figurant sur une clé de voûte de l'église. Dessin T. de Rouvray

Abbaye de Saint-Sever de Rustan

Bénédictins et moines de Saint-Maur

Les bénédictins sont des moines vivant en communauté fermée sous la Règle de saint Benoît. En Occident, c'est l'un des ordres monastiques les plus anciens et les plus importants. Au fil du temps, la discipline se relâche, c'est pourquoi des réformes sont mises en place. C'est dans cette optique qu'est fondée au XVIIe siècle la congrégation des bénédictins de Saint-Maur ou Mauristes, qui reprennent en main de nombreux monastères.

Au début du XVIIe s. : un monastère en désordre

Du Moyen Âge à la Révolution, l'abbaye abrite une communauté composée en moyenne d'une douzaine de moines.
Au cours des siècles, ces religieux apparaissent plus ou moins respectueux de la vie monastique.

La situation au début du XVIIe siècle est surprenante mais habituelle pour l'époque : les moines ne vivent plus en commun dans le monastère et ont privatisé une partie de ses revenus. Plusieurs d'entre eux habitent le bourg de Saint-Sever, fréquentant les cabarets pour boire et jouer. Ils ne portent pas l'habit bénédictin mais des vêtements civils et des armes. Certains vivent en concubinage et ont des enfants.

Vers 1620 des tentatives de réforme sont menées mais sans succès complet. Finalement, à partir de 1646, l'abbé Guillaume de Richard appelle les bénédictins de Saint-Maur ou Mauristes à prendre possession des lieux.

Les Mauristes entament une restauration spirituelle et matérielle de l'abbaye. Ils acquièrent des rentes et des terres pour constituer un vaste domaine foncier, et rachètent son logis à l'abbé (1694), lui faisant construire une nouvelle demeure dans le bourg, face à l'église. Cette opération leur permet de devenir les seuls occupants de l'ensemble monastique.

Acte de nomination par le pape (bulle) de l'abbé Guillaume de Richard en 1627.
Archives départementales des Hautes-Pyrénées, H 124.

L'emblème des bénédictins de Saint-Maur, présents à Saint-Sever à partir du XVIIe s.
Détail d'un livre de la sacristie.

HAUTES-PYRÉNÉES LE DÉPARTEMENT

Une église
souvent remaniée

L'église de Saint-Sever-de-Rustan est dédiée à saint Pierre « aux Liens » mais saint Sever y était également vénéré, comme saint Jean-Baptiste.

L'église est bâtie sur le flanc sud du monastère, limitrophe du bourg. Construite par et pour les moines, elle est donc abbatiale et paroissiale : les habitants y ont accès pour les offices religieux assurés par un curé.

De la fin du XVIIe siècle à la Révolution, ce partage a causé de vives tensions et procès entre la population locale, menée par ses notables (dont la famille Mérens) et les moines.

Depuis la Révolution, l'église et la sacristie sont propriété de la commune ; elles ont été classées Monument historique en 1914.

Les moines bénédictins disposaient d'un chœur haut sur la tribune (XVe-XVIe siècles), puis de nouvelles stalles à l'est de l'église (vers 1750).

Dans le contexte de la guerre de Cent ans, le chevet de l'église est surmonté d'un chemin de ronde toujours visible.

Durant les guerres de Religion, l'église est endommagée. Elle sera ensuite restaurée et remeublée à l'époque baroque.

L'orgue, œuvre du « facteur » (fabricant) bénédictin Dom Bedos, date également du XVIIIe siècle. Réquisitionné en 1815 par le préfet pour l'église Saint-Jean de Tarbes, il a été remonté en 1894 dans celle de Castelnau-Magnoac.

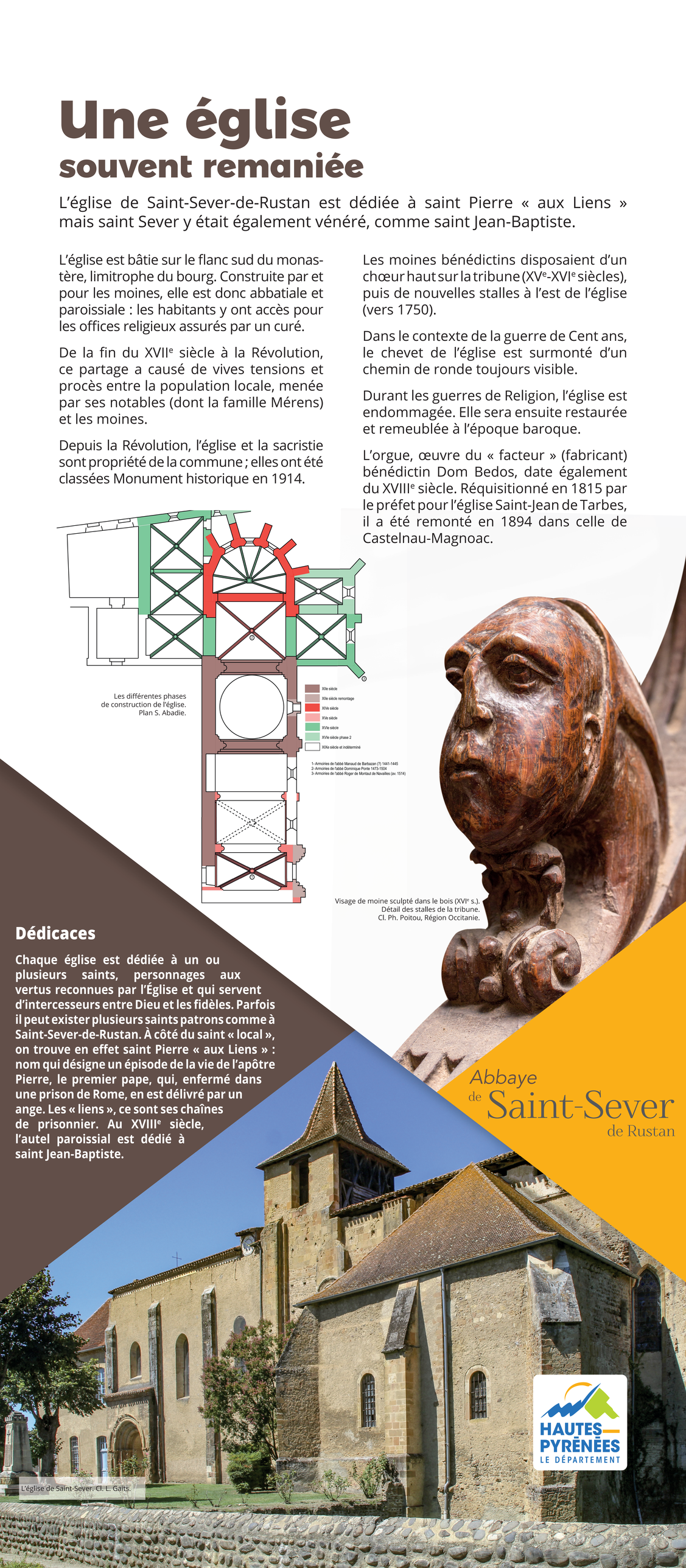
Les différentes phases de construction de l'église. Plan S. Abadie.

Visage de moine sculpté dans le bois (XVIe s.). Détail des stalles de la tribune. Cl. Ph. Poitou, Région Occitanie.

Dédicaces

Chaque église est dédiée à un ou plusieurs saints, personnages aux vertus reconnues par l'Église et qui servent d'intercesseurs entre Dieu et les fidèles. Parfois il peut exister plusieurs saints patrons comme à Saint-Sever-de-Rustan. À côté du saint « local », on trouve en effet saint Pierre « aux Liens » : nom qui désigne un épisode de la vie de l'apôtre Pierre, le premier pape, qui, enfermé dans une prison de Rome, en est délivré par un ange. Les « liens », ce sont ses chaînes de prisonnier. Au XVIIIe siècle, l'autel paroissial est dédié à saint Jean-Baptiste.

Abbaye de Saint-Sever de Rustan


L'église de Saint-Sever. Cl. L. Gaits.

HAUTES-PYRÉNÉES LE DÉPARTEMENT

Abbaye de Saint-Sever de Rustan

Les ateliers de sculpteurs

Les thèmes représentés ici se retrouvent dans de grands chantiers médiévaux comme celui de la basilique Saint-Sernin de Toulouse, dont l'influence a marqué durablement tout le sud-ouest de la France et le nord de l'Espagne. Non loin de Saint-Sever-de-Rustan, on en retrouve l'illustration à l'église de Mazères (Castelnau-Rivière-Basse), l'abbatiale de Saint-Pé-de-Bigorre, l'ancienne cathédrale de Lescar (Pyrénées-Atlantiques)...

La sculpture romane : livre de pierre

Malgré les destructions et reconstructions de ses bâtiments, l'abbaye de Saint-Sever-de-Rustan conserve de remarquables exemples de sculpture romane de la première moitié du XIIe siècle.
Il s'agit des chapiteaux ornant le portail, la baie sud et l'intérieur de l'église. Ils représentent des thèmes chers aux hommes du Moyen Âge.
À côté de corniches et de chapiteaux simplement décoratifs, ornés de petits visages, feuillages, palmettes, feuilles d'acanthe, pommes de pin, oiseaux et lions affrontés... on observe des scènes historiées, c'est-à-dire qui représentent des personnages.

Parmi les sujets principaux, on trouve l'évocation des péchés et leur châtiment divin :

Vues de différents chapiteaux. Cl. Ph. Poitou, Région Occitanie.

- Un centaure, être hybride, face à une sirène, figure tentatrice, et une femme symbolisant la luxure.
- Adam et Ève, le Péché originel.
- Punition du voleur et de l'avare.
- Supplice infligé à l'orgueilleux.

Face à ces multiples exemples - à ne pas suivre ! - les imagiers romans présentent des modèles de bonne conduite et d'espoir :

- Combat de David contre Goliath.
- Moïse recevant les Tables de la Loi des mains d'un ange, ou bien L'apparition de l'ange à saint Jean.
- Figure du Christ en majesté, assis sur un trône dans une auréole en forme d'amande (mandorle) avec des anges.

HAUTES-PYRÉNÉES LE DÉPARTEMENT

Portail roman de l'église (XIIe s.). Cl. Ph. Poitou, Région Occitanie.

Au XVIIIe siècle :

l'art de vivre à la française

Vers 1750, les moines ont oublié l'austérité et la pauvreté prônées par leur ordre. Seigneurs et grands propriétaires fonciers, leurs bois et briqueteries fournissent revenus et matériaux de construction.

L'aile « des hôtes » est agrandie sur d'anciens fossés qui sont comblés. Elle est ordonnancée autour d'un imposant pavillon d'escalier central en pierre de taille surmonté d'un faronton. Devant, l'esplanade devient cour d'honneur, bordée au sud par des communs et à l'ouest par un mur avec portail monumental. Cette extension est l'occasion de procès entre les habitants et les moines au sujet de la possession des terrains ainsi bâtis.

Dans l'aile « aux moines », les cellules des religieux reçoivent tout le confort : agrandissement des fenêtres, sols de tomettes, cheminées, décors de stucs, boiseries sculptées et alcôves.

Détail des boiseries de la sacristie (XVIIIe s.). Cl. Ph. Poitou, Région Occitanie.

La sacristie des moines. Cl. Ph. Poitou, Région Occitanie.

Les jardins deviennent lieux d'agrément avec parterres de fleurs, volière, serre et labyrinthe de charmilles.

Tous les arts décoratifs du XVIIIe siècle s'expriment, transformant le monastère en fastueux palais dont le luxe contraste de façon criante avec la modestie des maisons du bourg.

Le grand escalier (années 1770). Cl. Ph. Poitou, Région Occitanie.

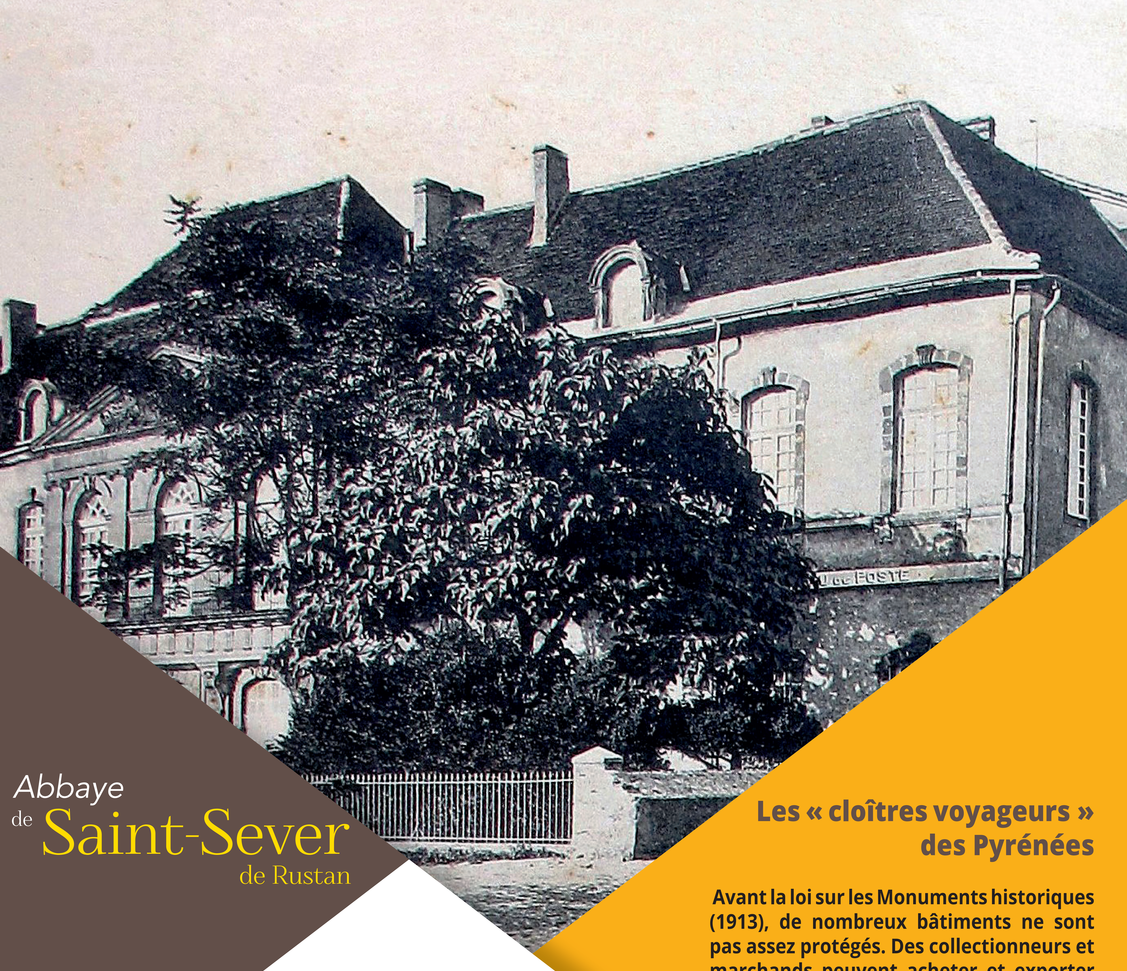
L'art de la gypserie
(décors et sculptures en plâtre)

Les murs, et en particulier ceux de la salle à manger des hôtes en sont ornés. Les décors, inspirés des gravures du chevalier de La Touche, présentent les agréments de la vie champêtre, loin des thèmes religieux. Ce ne sont pas des moulages mais des éléments sculptés dans l'enduit frais, ce qui demande une grande maîtrise technique.

Abbaye de Saint-Sever de Rustan

HAUTES-PYRÉNÉES LE DÉPARTEMENT

Décor en stuc symbolisant l'Été. Cl. L. Gaits.



Abbaye de Saint-Sever de Rustan

Les « cloîtres voyageurs » des Pyrénées

Avant la loi sur les Monuments historiques (1913), de nombreux bâtiments ne sont pas assez protégés. Des collectionneurs et marchands peuvent acheter et exporter des sculptures voire des bâtiments entiers. Ce fut le cas des cloîtres de Trie-sur-Baïse, Larreule, Bonnefont, Cuxa, Saint-Guilhem-le-Désert… Certains sont à présent reconstitués au *Cloisters Museum* de New-York.

De la Révolution à nos jours :
de nouveaux usages

À la Révolution, les ordres religieux sont supprimés et les abbayes vendues comme « biens nationaux ».
Celle de Saint-Sever-de-Rustan est acquise par les Mérens, notables locaux souvent opposés aux moines, qui font des lieux le « Château de Mérens ».

La famille peine à entretenir les bâtiments et le vaste domaine. Dès 1828 il est envisagé de les céder au Conseil général. En 1890 les biens Mérens sont vendus aux enchères.

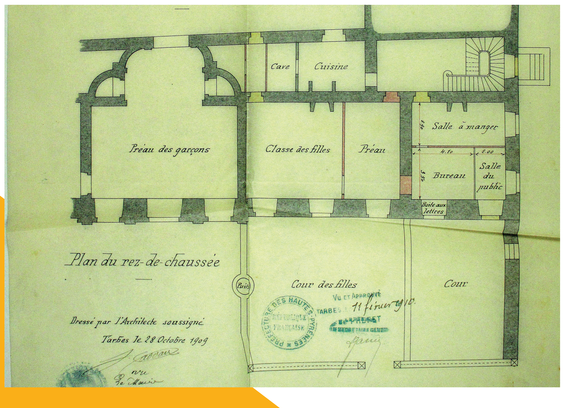
La Municipalité acquiert les bâtiments afin d'y installer ses bureaux, les écoles puis la poste. Des éléments du mobilier (boiseries, meubles encastrés, cheminées…) sont alors vendus, de même que le cloître qui est transporté dans le Jardin Massey à Tarbes pour éviter son départ vers les États-Unis.

Ces ventes financent les réparations des locaux dont une partie est détruite (aile sud de la cour d'honneur) et une autre cédée à divers particuliers (ailes nord et est, communs).

Dans les années 1960, l'association *Les Amis de Saint-Sever* est créée, avec pour objectifs le rachat et la restauration des bâtiments privés et l'animation du site. De nouvelles protections au titre des Monuments historiques (aile « aux moines », aile est), permettent des restaurations.

En 2010, le Département des Hautes-Pyrénées devient propriétaire de l'abbaye (la commune conserve l'église et la sacristie). Depuis, sont lancés des travaux de recherches, d'entretien, de restauration et de mise en valeur des anciens bâtiments monastiques.

L'abbaye en chantier à la fin du XIXe s.
Archives départementales des Hautes-Pyrénées, 12 Ph 183.



Plan de réaménagement du rez-de-chaussée (1909).
Archives départementales des Hautes-Pyrénées, 2 O 2031.

L'abbaye devenue mairie-école et bureau de poste.
Archives départementales des Hautes-Pyrénées, 5 Fi 397/3.

HAUTES-PYRÉNÉES
LE DÉPARTEMENT

un territoire valorisé

La commune de Saint-Sever-de-Rustan (952 hectares) marque la limite entre les Hautes-Pyrénées et le Gers, dans une zone de coteaux baignés par l'Arros, rivière aux crues dévastatrices.

Dès l'Antiquité, le terroir est mis en valeur. Au Moyen Âge, les terres sont découpées en parcelles régulières.

Au XVIIe siècle, après guerres de Religion, dépopulation et peste, de nombreux terrains sont en friche. Au siècle suivant, la prospérité renaît avec la culture des céréales et des légumes (pommes de terre, maïs, froment), de la vigne (112 ha en 1837) et l'élevage des moutons, porcs et chevaux. Les moines sont les plus grands propriétaires, exploitant moulin, terres, forêts et tuileries. En parallèle, de nombreuses petites exploitations agricoles existent, ainsi qu'un petit artisanat, quelques commerçants et notables (chirurgien, notaire…).

Halle de Saint-Sever-de-Rustan aujourd'hui disparue .
Dessin T. de Rouvray.

Le terroir de Saint-Sever au début du XVIIIe siècle.
Détail de la « Carte générale du Duchez d'Antin (1717) ».
Bibliothèque nationale de France GE CC-5431 (RES).
Sur ce document, le plan du bourg est fantaisiste.

Au XIXe siècle, la population approche les 600 habitants. Différents corps de métier sont représentés : habillement (tailleurs, cordonniers, tisserands, sabotiers), travail du métal (forgerons, charron, serrurier), bâtiment(charpentier, menuisiers, maçon), alimentation (boulangers, bouchers), commerce (épicerie, quincaillerie).

Un marché hebdomadaire et deux foires annuelles confirment cette vocation commerciale dont le souvenir demeure dans la place de la halle et les nombreux « embans » (couverts) bordant les rues, qui abritaient des échoppes.

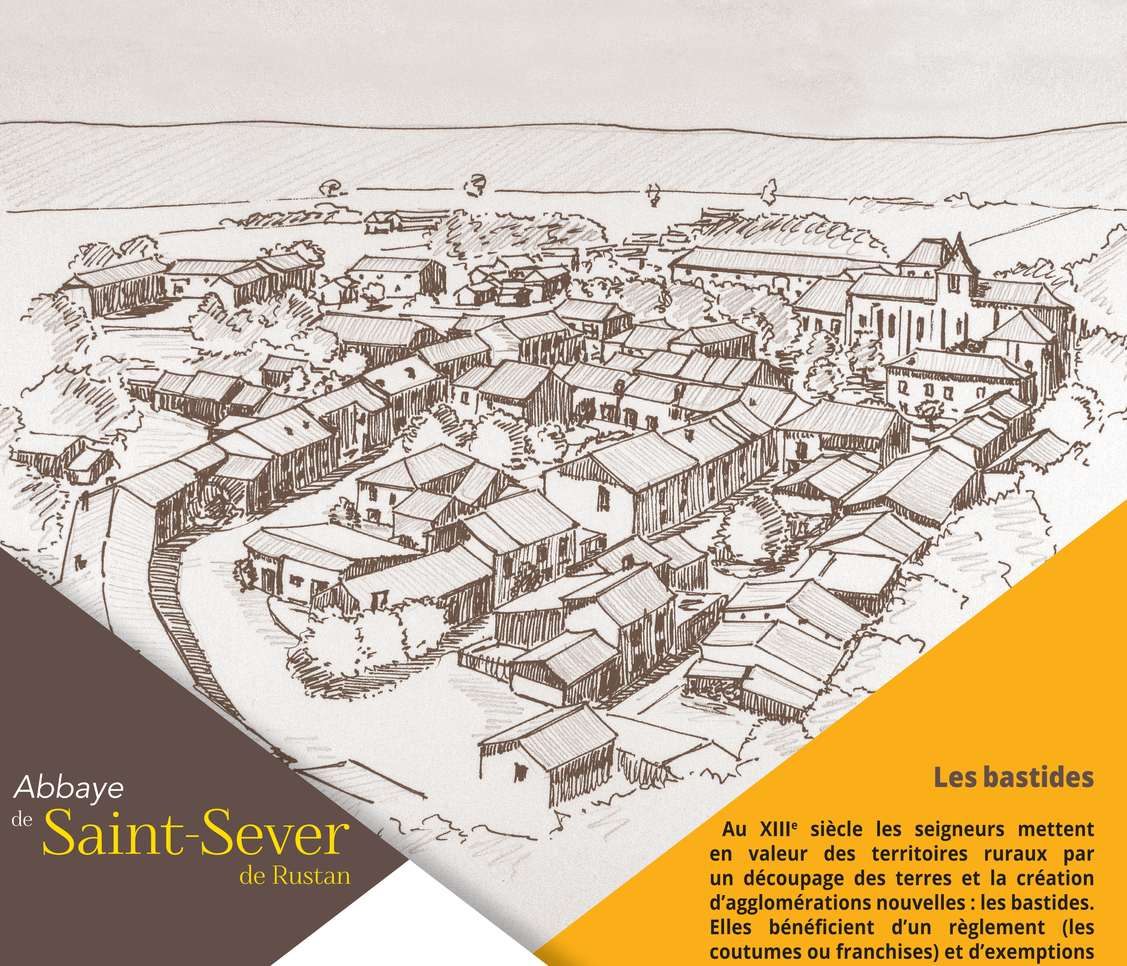
La culture de la vigne a laissé également plusieurs chais et pressoirs.

Dans les faubourgs, les « bastides », on retrouve des exploitations agricoles organisées autour d'une cour centrale.

Abbaye
de Saint-Sever
de Rustan

La digue sur l'Arros en 1907.
Archives départementales des Hautes-Pyrénées, 16 J cl. n° 770.

HAUTES-PYRÉNÉES
LE DÉPARTEMENT



Abbaye de Saint-Sever de Rustan

Les bastides

Au XIIIe siècle les seigneurs mettent en valeur des territoires ruraux par un découpage des terres et la création d'agglomérations nouvelles : les bastides. Elles bénéficient d'un règlement (les coutumes ou franchises) et d'exemptions de taxes pour attirer des habitants. Les rues se croisent à angle droit, autour d'une place centrale avec halle. On retrouve ces éléments dans des bourgs qui, comme à Saint-Sever-de-Rustan, ne sont pas des bastides… malgré le nom donné à ses faubourgs.

La « ville »
de Saint-Sever-de-Rustan

Dans les archives, Saint-Sever est qualifié de « ville » et ses habitants de « bourgeois ».
Elle comprend le bourg et deux faubourgs : la Bastide Darré (de l'ouest) et la Bastide Davan (de l'est), au-delà de l'Arros.

En 1297, l'abbé Bernard de Saman et le sénéchal du roi, Guichard de Marciac, se partagent le territoire de Saint-Sever. Le bourg est réorganisé selon le plan des bastides fondées alors dans le Sud-Ouest. Autour, les terres sont organisées selon une trame régulière.

Aux XIIIe-XIVe siècles des remparts en briques, avec fossés et la défense naturelle de l'Arros, protègent l'agglomération.

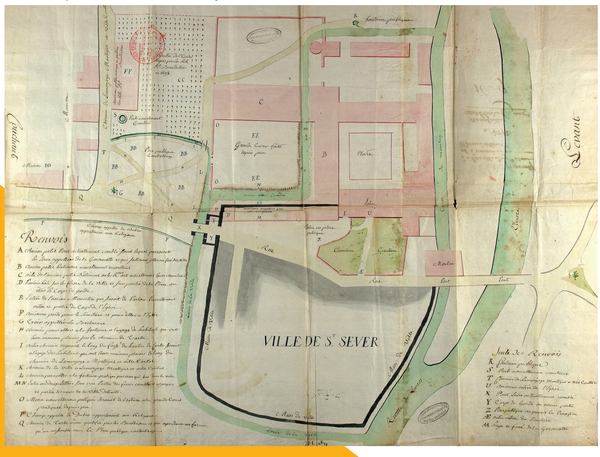
L'histoire mouvementée de Saint-Sever explique, avec la grande fragilité des matériaux de construction (terre, bois, galets), qu'il ne subsiste pas de bâtiments antérieurs aux XVIIe-XVIIIe siècles (à l'exception des remparts médiévaux devenus façades).

Détail d'une maison de Saint-Sever-de-Rustan (XVIIIe s.).
Cl. A. Boyer, Région Occitanie.

On peut cependant y admirer un bel ensemble de maisons et granges qui a conservé des éléments architecturaux authentiques.

Les matériaux locaux mis en œuvre : grès de Montégut, galets de la rivière, pans de bois et argile crue ou cuite, tuiles canal, briques… contribuent à donner caractère et unité à l'habitat local.

Plan de la « ville », entourée de remparts, et du monastère (XVIIIe s.).
Archives départementales des Hautes-Pyrénées, H 169.



Perspective de la « ville » et de l'abbaye de Saint-Sever.
Dessin T. de Rouvray.

Rédaction : Thibaut de Rouvray,
avec l'aide de : François Giustiniani, Julie Larcade, Françoise Marcos-Rigaldiès, Aude Nowé, Camille Sauton.
Conception graphique : Laurent Gaits.

HAUTES-PYRÉNÉES LE DÉPARTEMENT